



Ladite radicalisation entre prévention et protection Le travail (social) avec les mineurs

Introduction à la journée

**par Dominique BERTARD, responsable du pôle des formations à
l'Intervention sociale à l'ETSUP.**

Bonjour à toutes et tous, cette salle remplie qui réunit sur un sujet à haute sensibilité pour le travail social, étudiants et professionnels, atteste des préoccupations qui sont les nôtres.

Chantal Goyau, directrice générale de l'ETSUP m'a demandé de la représenter pour introduire cette journée pour laquelle nous sommes accueillis à l'IUT Paris Descartes ; merci encore à Martine Noalhyt pour sa collaboration.

Le thème de la journée, la dite radicalisation entre prévention et protection, nous confronte à la question complexe du travail social avec les mineurs.

Dans le rapport publié en 2016, intitulé « Valeurs républicaines, laïcité et prévention des dérives radicales dans le champ du travail social », M.Thierry, Pt du CST, nous rappelle que plusieurs défis sont à relever :

- *Celui de **l'instrumentalisation de la laïcité**, qui, en opposition manifeste avec une interprétation exclusive, doit s'affirmer sans cesse comme une pratique inclusive (éthique de conviction) M.Weber*
- *Celui du **conflit entre l'exigence laïque et un principe d'empathie** : où s'arrête la volonté de comprendre ? dans les situations tangentes, la manière dont est revendiqué un droit, respecte-t-il les impératifs de la vie collective et du respect de tous ? (éthique de responsabilité) M.Weber*

- *La **nécessité de garder le contact** comme exigence de l'accompagnement social et éducatif (éthique de discussion)*
J.Habermas

Organiser une journée d'étude sur la radicalisation, dont Gilles Garcia a été le maître d'œuvre et nous l'en remercions, c'est aussi prendre position dans le débat de société et plus particulièrement dans le champ du travail social ; c'est intégrer la question du développement des personnes , de leur accès aux droits fondamentaux du point de vue de la connaissance par le travail effectué en formation et dans les liens territoriaux entre le monde associatif et les institutions et non pas dans un débat idéologique

*Ainsi, il s'agira de lever une stigmatisation qui associerait systématiquement radicalisation et islam en sortant **de l'amalgame entre, menace pour la cohésion sociale et le « vivre ensemble » qui relève de l'engagement du travail social ET, la menace directe et systématique à l'ordre public, qui relève des fonctions régaliennes de l'Etat .***

La radicalisation comme forme extrême et, dans certaines situations, comme forme irréversible de la « crise d'adolescence » ?

En effet, Etre jeune, adolescent, c'est se confronter à la construction de son identité, qui se pose et s'élabore dans un espace de confrontation à autrui. Le malaise s'exprime dans cette dialectique en tension entre identité et différence. Le complexe du homard si bien décrit par Catherine Dolto-Tolitch nous montre combien cette fragilité temporaire nécessite de cadre bienveillant, de communication attentive, d'écoute patiente de la part des adultes quel qu'ils soient.

Ce qu'on appelle « radicalisation » joue sur cette faille identitaire transitoire vers l'identité adulte. Ainsi par sa violence d'expression et la mise en danger qu'elle entraîne, l'interpellation qui nous est faite d'une jeunesse « mé-prisee » (non prise en compte) interroge l'éducation, l'autorité, les valeurs, le sens, l'écoute et la considération de l'autre.

Si les niveaux d'explication de ces comportements extrêmes sont pluriels à la fois individuel, familiaux, culturel, social , financier, politique et/ou encore religieux, il n'en demeure pas moins que l'enjeu pour les acteurs du social reste de devoir, pouvoir , tenter de déterminer à quel moment précis du parcours du jeune, un de ces niveaux d'explication sera le plus pertinent en termes de levier de prévention , de protection et d'accompagnement .

Les causes et les symptômes de la radicalisation de certains jeunes et les risques encourus par ces mêmes jeunes sont connus et cette journée permettra d'en approcher de manière précise certains aspects.

Fethi Benslama considère que «*le phénomène de la radicalisation a pris une telle dimension que celle-ci nécessite le croisement du politique, de l'histoire et de la clinique* » ...

C'est ainsi que nous souhaitons que cette journée ouvre à une pensée plus large sur la question et contribue à alimenter, par la réflexion, des idées à partager.

Merci et bonne journée !